

LES AVATARS DE BLANCHE-NEIGE

par Evelyne Cévin

Suite et fin du texte paru dans le dernier numéro.

QUELQUES AUTRES VERSIONS

1. Chez Hachette

Avant d'examiner les versions proposées par d'autres éditeurs, arrêtons-nous sur deux textes parus chez Hachette : l'un, dans la collection « Les grands livres Hachette », l'autre dans la collection « Merveilleux contes », d'ailleurs en voie de disparition.

Version parue dans la collection « Les grands livres Hachette »*

La page de titre annonce : « Blanche-Neige et autres contes de Grimm. Texte français de Denis François. »

On s'attend donc à une simple traduction de Grimm. Les « sept nains » de Disney ont d'ailleurs disparu du titre. Mais, surprise : l'histoire occupe la moitié de ce gros livre, soit 86 pages et l'on y découvre un véritable roman n'ayant plus qu'un très lointain rapport avec le conte. Il y a malhonnêteté dans ce procédé qui rend les Grimm responsables d'un texte aberrant. Mais, sous cette forme, on a un « livre-cadeau » que les adultes peu avertis ou pressés achèteront d'autant plus facilement qu'ils en connaissent le titre.

Autre détail non négligeable : cette collection a exactement le même format que les collections « Vermeille » et « Galaxie », ce qui représente une sérieuse économie pour l'éditeur qui, en même temps, peut se flatter d'offrir autre chose que les versions de Disney. Il serait trop long d'analyser en profondeur ce texte. Relevons simplement quelques détails. Le début, une fois de plus, est assez révélateur du style de l'ensemble :

« Au royaume du Blanc Pays, il était jadis une reine. Elle était bonne, elle était riche, mais elle vivait triste dans son grand château aux balcons d'ébène, inconsolable de n'avoir pas d'enfant.

Le roi, son époux, partageait ses regrets mais, pris par les soins du gouvernement, il ne pouvait savoir combien de furtives larmes la reine essayait en cachette tandis que, penchée sur son métier, elle brodait sans répit pour oublier sa peine. »

Chaque élément de l'histoire est grossi démesurément, chaque geste justifié d'une manière délirante. Certains détails infimes, comme les balcons d'ébène par exemple, sont complètement vidés de leur signification initiale et deviennent, sans raison, de véritables leitmotivs. On ne pourra déplorer ici beaucoup de coupures, mais plutôt un excès de nouveautés !

L'histoire devient une sorte de pot-pourri : le royaume du Blanc Pays a ainsi une « ceinture de forêts » qui ne peut que nous rappeler celle de la Belle au Bois dormant.

On a inventé de toutes pièces une intrigue très compliquée avec le personnage irascible et maléfique d'un nain qui maudit Blanche-Neige, dès avant sa naissance, et la persécute tout au long du livre et que l'on pourrait comparer à la méchante fée de la Belle au Bois dormant. Ce qui est d'ailleurs plus grave dans cette création, c'est que c'est lui qui portera toute la responsabilité du mal fait à l'héroïne, la reine n'étant que sa créature. On a donc ainsi complètement déformé le contenu

* Signalons que cette version avait paru précédemment dans la « Nouvelle Bibliothèque Rose » (cop. 1957, 191 p.) sous le titre : « Blanche-Neige et les sept nains », titre qui est en réalité celui du film de Walt Disney. Donc, double tromperie : ce n'était ni le texte des Grimm, ni l'adaptation de Walt Disney.

du conte. Et l'on pourrait encore donner de nombreux exemples de ce type. On a là une sorte de « super-conte » assez ébouriffant.

D'autres éléments ajoutés sont franchement déplaisants : ainsi, la reine se déguise, pour ses deux premières visites à Blanche-Neige, en « bohémienne rousse ». Ce double racisme, qu'on pourrait expliquer dans un conte ancien, où ce genre de thème est fréquent, est impardonnable dans un texte écrit en 1957, même pour faire plus authentique.

En même temps que cette longue histoire collectionne tout ce qu'on imagine devoir figurer dans un conte traditionnel, on peut y relever des éléments sans doute hérités de Walt Disney : un nain qui éternue avec frénésie, un prince désespérément charmant dont on parle dès le début et surtout une foule d'animaux compatissants, entre autres, une tourterelle qui lance toutes les dix pages des « Cr-rrou... » stridents.

Et tout ce galimatias est édité sans pudeur sous le nom des Grimm. C'est une préparation idéale à la lecture de Delly ou de Magali...

Version parue dans la collection « Merveilleux contes ».

Présentée comme une traduction des Grimm, cette version doit être lue et regardée attentivement. Il s'agit, à première vue, d'une version intégrale du conte allemand. La structure en est tout à fait respectée. Notons, pourtant, la transformation de la fin de l'histoire, épisode qui est toujours le plus malmené. Ici, la reine chausse des souliers magiques qui tournent jusqu'à ce qu'elle en meurt.

Version donc très proche de celle des Grimm, même si elle est débarrassée des éléments sadiques. Cependant, pour ne pas finir sur une image de mort, on nous signale que « Blanche-Neige et son jeune prince vécurent très heureux... et... s'aimèrent passionnément jusqu'à la fin de leurs jours. » Nous avons donc, plus qu'une traduction, une vraie adaptation, d'ailleurs plutôt satisfaisante dans ce cas précis de la fin.

En outre, nous constatons çà et là un assez grand nombre d'inexactitudes, allant parfois jusqu'au contresens, d'éléments ajoutés ou retranchés sans raison apparente, de négligences peut-être dues au fait qu'il s'agit ici certainement d'une double traduction, le texte venant de Yougoslavie.

L'ensemble est irritant et décevant car il s'en faut de très peu pour que cette édition soit tout à fait satisfaisante, corresponde exactement à ce que nous cherchons : une traduction fidèle de Grimm.

L'illustration, de son côté, avec ses couleurs vives, son aspect décoratif, a quelque chose de gai et de gentil qui ne manque pas de charme au premier abord, mais n'a finalement que peu de rapport avec l'esprit du conte.

Donc, une version qui, à très peu de chose près, aurait pu être réussie.

2. Bias, Casterman, les Deux Coqs d'or et d'autres...

Nous avons pu examiner 23 versions françaises de Blanche-Neige chez Bias, Casterman, Charpentier, Delagrave, les Deux Coqs d'or, G.P., Gautier-Languereau, Gründ, Hatier, Maeght, Nathan, Odège, R.S.T., ainsi qu'une version anglaise chez Kestrel, retenue en raison de son originalité par rapport à la production française, tant par le texte que par l'image.

Chez le seul Bias nous avons réuni six versions différentes, mais il en existe bien d'autres sur le marché. Ceci donne une idée de la quantité et de la diversité des éditions proposées.

Mettons tout de suite à part les deux excellentes traductions de P. Berlin aux éditions Delagrave dans la collection « Gentiane » et de Pierre Durand chez Gründ dans la collection « Légendes et contes de tous les pays » à qui on ne peut reprocher que le fait d'avoir donné à Blanche-Neige l'âge de dix-sept ans.

Remarquons que ces deux traductions figurent dans deux recueils de contes. Celui de Delagrave, dans un petit format très agréable pour les enfants, a malheureusement, comme tous les livres de cette maison, un aspect assez vieillot qui ne le fera pas vendre facilement. L'autre recueil, admirablement illustré par Trnka, est sûrement plus attirant, mais il est volumineux, ce qui présente aussi un handicap. Son seul avantage est qu'il est un « livre-cadeau » idéal ! Et les enfants auront peut-être la chance de le récupérer de cette manière.

Disons qu'en dehors de ces deux-là, nous n'avons trouvé aucune version intégrale du conte, en particulier en édition séparée.

Voyons d'abord sous quel nom se déclarent ces diverses adaptations. Prenons les versions de chez Bias dans les collections « Belles lectures », « Contes du gai Pierrot », « Anémones », « Papillons », « Récompenses » et « Surprise ». Les quatre premières se réclament simplement de Grimm et les deux dernières précisent discrètement « d'après ». S'agit-il d'un remord de conscience ? Ces deux éditions sont de 1974 et de 1975, donc sont les plus récentes. Ce qui devient drôle, c'est qu'en fait, cinq de ces textes sont semblables ! De plus, le texte paru dans la collection « Anémones » sous le nom des Frères Grimm est précédé d'une notice sur les frères en question précisant avec un humour involontaire que les récits de Grimm « sont toujours à la portée des enfants » et « sont certainement une des meilleures initiations à la lecture ». On se demande bien pourquoi on a fabriqué le texte qui suit.

Les autres éditions, sauf celle de Gautier-Languereau parue sous les noms simplement accolés de Grimm et Giannini, portent la mention « adapté » ou bien sont carrément anonymes. Ces dernières, au nombre de trois, visiblement inspirées par le conte de Grimm, ont été retenues malgré tout à cause de leur très proche parenté avec le conte et en raison du style de leurs illustrations.

Les collections.

Toutes ces versions, dans l'ensemble, sont intégrées à des collections, ce qui suppose certaines contraintes : on ne peut expliquer autrement bon nombre de coupures du texte. C'est le cas, par exemple, du « Petit livre d'argent » qui fait partie d'une collection dont chaque livre, très illustré puisque s'adressant à des très jeunes enfants, ne doit compter que quinze pages.

Le phénomène de la multiplication des collections observé chez Hachette se retrouve à plus ou moins grande échelle :

- Ainsi, chez G.P., nous trouvons deux versions très différentes quant au texte et à l'illustration.
- Chez Casterman, pour passer de la collection « L'âge d'or » au livre-disque, on trafique un peu le texte.
- Chez Bias, où l'on constate une véritable débauche de collections, on aime reprendre toujours le même texte, le faire changer de format et d'illustration. L'opération la plus spectaculaire a été réalisée avec les collections « Récompenses » et « Surprise ». Toutes deux ont le même format. On a gardé texte et illustration et on a mis une nouvelle couverture à la collection « Surprise » ainsi que deux images animées en son milieu. Et le tour est joué : on vendra cette « nouvelle » édition plus cher, même si la couverture annonce un type d'illustration complètement différent de ce que l'on trouve à l'intérieur du livre.

On a dans l'ensemble le sentiment d'une assez grande anarchie et souvent celui d'une très grande malhonnêteté et d'un très grand mépris à l'égard du texte et du lecteur.

L'inconvénient majeur demeure que la collection impose des contraintes telles qu'elle brise souvent toute création originale au niveau de l'illustration et toute fidélité au texte proposé. De plus, elle peut créer des confusions. Ainsi, dans le cas des « Premiers livres » chez Gautier-Languereau, où, sous une couverture rose bonbon, sous un aspect d'album pour tout petits propre à l'ensemble de cette collection, on découvre un texte relativement dense, et d'ailleurs fidèle, accompagné d'illustrations d'un esprit tout différent de celui de la couverture.

Le texte.

Dans l'ensemble, on peut dire que le déroulement du récit a peu changé par rapport à l'original. Cependant, quand on regarde de plus près, on constate des différences qui ne sont pas négligeables :

- Ainsi la fin sadique du conte a-t-elle toujours disparu : la reine meurt de rage ou de jalousie, sauf chez Bias, dans la collection « Belles lectures » où, après avoir absorbé par erreur un pain empoisonné qu'elle destinait à Blanche-Neige, elle se couvre de pustules verdâtres et se jette dans un puits.
- Dans les deux textes de Bias, le remariage du père de Blanche-Neige est justifié par le désir qu'il aurait de lui donner une nouvelle maman.

Dans les deux cas, il y a, bien sûr, volonté de sécuriser le lecteur. Et l'on pourrait trouver ici et là d'autres exemples de ce type.

Du point de vue de la structure même du conte, au niveau des répétitions par exemple, dans la scène du repas chez les nains ou dans la succession des visites de la sorcière, on trouve aussi des changements. Mais, en réalité, ce n'est qu'une revue de détails dont les résultats ne prouvent pas toujours grand-chose, car on s'aperçoit qu'une version peut être très fidèle au niveau de la structure, comme celle de la collection « Belles lectures » de chez Bias et être pourtant inacceptable à cause de la manière dont elle est exprimée. Il faudrait bien sûr être capable de faire une véritable analyse de langage. Mais, à première vue, on peut quand même reconnaître une évidente mièvrerie, un sentimentalisme assez délirant.

On peut citer, à titre d'exemple, les phrases prononcées au moment où le prince découvre le cercueil de verre :

« — Je suis le Prince Charmant. En parcourant les bois, je me suis arrêté devant cette lumineuse tombe. Savez-vous, compagnons, quelle est cette jeune fille qui surpasse en beauté toutes les princesses des royaumes voisins ? Ah ! que ne puis-je voir ses yeux s'illuminer, ses lèvres me sourire !... »

— Prince, ici se trouve Blanche-Neige, la fille du Roi des Bois. Son cœur est doux comme un tapis de neige et sa voix, qui ne chante plus, donnait la réplique au rossignol, l'hôte favori de nos bois.

...
— Je ne puis me résoudre à quitter ces lieux, car Blanche-Neige, blanche comme la lune un soir d'été, aura droit à tout mon amour. »

Et, finalement, on peut préférer une version comme celle des Deux Coqs d'or, pourtant tronquée, mais moins maniérée.

Dans l'ensemble, on a le choix entre deux possibilités :

- Soit des versions dans lesquelles l'esprit du conte est respecté, c'est-à-dire traduit sans mièvrerie, mais qui sont tronquées plus ou moins, souvent à cause du carcan de la collection. (C'est le cas aux Deux Coqs d'or pour le « Petit livre d'argent » et chez Gautier-Languereau pour la collection « Premiers livres ».)

- Soit des versions qui, bien qu'intégrées à des collections, auraient assez de place pour être complètes, mais qui se complaisent dans un luxe de détails superflus, dans un style compliqué et peu enfantin.

En somme, la peste ou le choléra...

L'illustration.

Tout d'abord, signalons l'édition Maeght, parue en 1974, de Warja Lavater. C'est, dans le même esprit que le « Petit Chaperon rouge » d'il y a quelques années, un dépliant portant des illustrations abstraites. Malheureusement, c'est assez difficile à lire et l'on est en droit de se demander s'il ne s'agit pas avant tout d'un divertissement d'adulte. De toute manière, cette version a le mérite d'exister et elle tranche par son originalité sur la médiocrité générale.

Le rôle de l'illustration est pourtant très important puisque les éditions dont il s'agit ici ont la forme d'un album. On a beaucoup parlé des ravages provoqués par les illustrations de Walt Disney. On parle moins de ceux dus aux illustrations proposées par certaines maisons d'édition, en particulier Bias qui d'ailleurs se flatte ouvertement de vouloir faire des livres faciles pour les enfants des milieux populaires.

On peut déjà se faire une idée de l'image de Blanche-Neige proposée aux enfants en ne regardant que les couvertures : une petite fille en robe de bal entourée de biches bondissantes, une jeune fille rêveuse, un bouquet de fleurs sur le cœur, un camélia dans les cheveux et entourée d'animaux divers, etc. Ceci est surtout vrai dans les cas de Bias ou de Casterman. Il semble pourtant qu'il y ait une ébauche d'évolution depuis quelque temps.

Ainsi, l'une des rares éditions où l'on constate un effort en ce domaine est peut-être l'exemplaire de la collection « Premiers livres » chez Gautier-Languereau, malgré une couverture d'assez mauvais goût. C'est une imagerie un peu « mode » qui plaira sans doute aux jeunes parents qui s'habillent « rétro » et c'est certainement dans cet esprit qu'elle fut faite. Blanche-Neige a le grand tort d'y être blonde,

ce pourquoi on a même transformé le début du conte ! Et la reine ressemble un peu trop à la Callas, mais l'aspect de la sorcière est très réussi : on dirait un troll et elle ne nous effraie pas plus que les monstres de **Max**. Pourquoi pas ?

D'autant plus que cette malheureuse sorcière est très souvent particulièrement massacrée, quand elle ne revêt pas un aspect d'inspiration franchement raciste, comme par exemple aux éditions Casterman où elle apparaît sous les traits d'une femme de couleur, interprétation très libre du conte des Grimm !

De même, les nains qui sont du genre un peu « moujiks » ou autres personnages d'Europe orientale, bien que d'inspiration très fantaisiste, sont finalement eux aussi bon enfant sans être ridiculement mièvres. L'ensemble ne veut pas effrayer. Il règne une sorte d'atmosphère onirique qui ne veut pas être prise au sérieux et le côté décoratif prime.

Certains détails, enfin, sont à remarquer : on a par exemple représenté une chouette, une colombe et un corbeau veillant Blanche-Neige morte, comme le décrit le conte de Grimm. L'illustration complète ici avec bonheur le texte tronqué.

Cet effort demeure cependant exceptionnel.

Il faudrait, en tout cas, faire une étude comparée des différentes représentations de Blanche-Neige, petite fille chez Odèg, sorte de « Carmen » tragique chez Bias, jeune coquette chez R.S.T., du Prince tantôt adolescent romantique, tantôt rude homme de guerre, des petites maisons qui vont de l'isba, chez Hatier, au pavillon de banlieue avec « jardin de curé » chez Casterman, de la sorcière plus ou moins terrifiante et surtout des nains, jouets de bois aux Deux Coqs d'or, petits enfants déguisés de Bias ou de G.P., hommes des bois chez R.S.T. ou gnomes inquiétants dans la version anglaise !

Le film de Walt Disney est brandi très souvent comme un épouvantail pour expliquer le mauvais goût des enfants et justifier l'absence de renouvellement au niveau de l'illustration. En réalité, ce film, on ne le voit plus guère. Et il ne survit que par l'intermédiaire des éditions Hachette. La catastrophe a été la rencontre entre les deux monstres Walt Disney Productions et cette maison d'édition si puissante qu'elle inonde véritablement le marché du livre. Cela n'a pourtant pas empêché une maison comme Bias de produire un grand nombre de versions illustrées différentes et de les vendre probablement. Ils auraient pu en profiter pour faire un effort d'imagination. Leurs illustrations ne subissant en rien l'influence de Disney, ils sont seuls responsables de leur médiocrité.

CONCLUSION

Si l'on recherche une édition séparée de Blanche-Neige, on aura donc le choix entre l'édition « expérimentale » de Maeght, la masse des sous-produits de Disney et toutes les adaptations tronquées ou trop mièvres ou trop médiocrement illustrées.

Il faut se rendre à l'évidence : il n'existe pas en français de livre, d'une dizaine de pages, reproduisant le texte si simple des Frères Grimm, illustré ou non, dans le genre de celui de l'édition anglaise de Kestrel Books ou de ce qui existe en France chez Hatier pour le « Vilain petit canard ».

Face à cette inflation de textes en même temps qu'à une telle indigence, il ne nous reste que notre voix pour lire le texte des Grimm ou adapter, à notre convenance, l'une des versions folkloriques de Blanche-Neige, ce qui est peut-être encore la meilleure solution. Nous donnerons à lire à l'enfant l'une des éditions, plus ou moins savante, que nous avons utilisées comme points de référence, ou les recueils de Delagrave ou de Gründ, avant qu'ils ne sombrent dans le « Fonds épuisé ».

Ceci, en attendant le jour où les éditeurs et aussi certains éducateurs français feront enfin confiance au conte populaire lui-même, quand ces gens de plus ou moins bonne intention s'abstiendront de retraduire en « beau langage » la langue drue du conte, avec ce souci littéraire qui n'aboutit qu'à donner à l'enfant le goût du « chromo » et de la littérature de gare, quand ces gens, enfin, s'abstiendront de vider le conte de son contenu sous prétexte de protéger l'enfant d'une certaine violence.

Cet enfant que l'on infantilise, justement avec violence, au nom de ces bons sentiments, on lui refuse finalement ainsi la vie.